

Les sœurs éplorées

Série des rencontres avec Jésus

Timothy Keller

La série des rencontres avec Jésus aborde les grandes questions auxquelles chacun d'entre nous doit répondre pour, tout simplement, vivre notre vie de tous les jours. Qui sommes-nous en tant qu'êtres humains? Qu'est-ce qui ne va pas avec nous? Qu'est-ce qui ne va pas avec le monde entier? Quelle est cette chose, si même elle existe, qui peut nous amener sur le droit chemin? À moins de pouvoir répondre, même partiellement, à ces questions, il nous est impossible de décider quelles sont ces choses qui valent que nous y consacrons notre vie. Pour l'instant, concentrons-nous sur une question en particulier. Qu'est-ce qui peut nous mettre sur le droit chemin? Presque personne ne prétend que le monde se porte à merveille et que tout va bien du côté de la race humaine. Demandons-nous : qu'est-ce qui peut changer notre situation? Si vous cherchez à trouver la réponse chrétienne à cette question philosophique majeure, il vous faudra modifier un tout petit peu la question. La bonne question à se poser est la suivante : *Qui* peut nous mettre sur le droit chemin? Et la réponse, selon les chrétiens, c'est Jésus. Regardons-le de plus près. Qui est cette figure au centre de la chrétienté qui est censée remettre le monde sur le droit chemin?

Pour ce faire, nous allons examiner l'Évangile selon saint Jean, qui raconte l'histoire de Jésus et sa relation avec deux sœurs, Marie et Marthe, et leur frère Lazare. Au début du chapitre 11, on dit de Lazare qu'il est « aimé » de Jésus. C'est un terme utilisé dans les Évangiles pour décrire la relation de Jésus avec ses disciples les plus intimes. Il semblerait que Jésus, Lazare, Marie et Marthe considéraient qu'ils appartenaient à une même famille.

Selon le récit de l'Évangile, Lazare est devenu extrêmement malade. Sa vie ne tenait plus qu'à un fil. Marie et Marthe ont envoyé quérir Jésus, mais Lazare est mort peu de temps après. Lorsque Jésus est enfin arrivé, la maison de ses amis était en deuil, et le corps de Lazare était

déjà dans le sépulcre. Ce que Jésus a fait ensuite est un des incidents les plus connus de l'histoire. C'est aussi un des incidents les plus révélateurs, qui nous montre non seulement qui est Jésus, mais aussi ce qu'il est venu faire.

Jésus, étant arrivé, trouva que Lazare était déjà depuis quatre jours dans le sépulcre. Et, comme Béthanie était près de Jérusalem, à quinze stades environ, beaucoup de Juifs étaient venus vers Marthe et Marie, pour les consoler de la mort de leur frère. Lorsque Marthe apprit que Jésus arrivait, elle alla au-devant de lui, tandis que Marie se tenait assise à la maison.

Marthe dit à Jésus : Seigneur, si tu eusses été ici, mon frère ne serait pas mort. Mais, maintenant même, je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera.

Jésus lui dit : Ton frère ressuscitera.

Je sais, lui répondit Marthe, qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour.

Jésus lui dit : Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela?

Elle lui dit : Oui, Seigneur, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, qui devait venir dans le monde.

Ayant ainsi parlé, elle s'en alla. Puis elle appela secrètement Marie, sa sœur, et lui dit : Le maître est ici, et il te demande. Dès que Marie eut entendu, elle se leva promptement, et alla vers lui. Car Jésus n'était pas encore entré dans le village, mais il était dans le lieu où Marthe l'avait rencontré. Les Juifs qui étaient avec Marie dans la maison et qui la consolaient, l'ayant vue se lever promptement et sortir, la suivirent, disant : Elle va au sépulcre, pour y pleurer.

Lorsque Marie fut arrivée là où était Jésus, et qu'elle le vit, elle tomba à ses pieds,

et lui dit : Seigneur, si tu eusses été ici, mon frère ne serait pas mort.

Jésus, la voyant pleurer, elle et les Juifs qui étaient venus avec elle, frémit en son esprit, et fut tout ému. Et il dit : Où l'avez-vous mis?

Seigneur, lui répondirent-ils, viens et vois.

Jésus pleura.

Sur quoi les Juifs dirent : Voyez comme il l'aimait. (Jean 11:17–36)

Marthe va vers Jésus et lui dit : « Seigneur, si tu eusses été ici, mon frère ne serait pas mort. » Quelques instants plus tard, Marie arrive et dit la même chose, mot pour mot. Deux sœurs, même situation, exactement les mêmes paroles. Pourtant, étonnamment, les réponses de Jésus sont tout à fait différentes. Lorsque Marthe parle, il l'entraîne presque dans un débat. Le message de Marthe est : « Tu es venu trop tard », mais Jésus répond : « Je suis la résurrection et la vie! Avec moi, ce n'est jamais trop tard. » Son cœur veut se laisser aller au désespoir, mais Jésus l'en empêche. Il lui reproche son doute et lui donne de l'espoir. Puis, il voit Marie, qui dit exactement la même chose, mais, cette fois, sa réponse est exactement le contraire. Il n'argumente pas; en fait, il reste presque muet. Et, au lieu de freiner l'élan de tristesse de son cœur, il le partage. Il ressent lui aussi sa douleur. Il éclate en sanglots et n'arrive qu'à articuler : « Où est-il? ». Ces réponses radicalement opposées de Jésus sont plus qu'un simple fait curieux qui nous semble illogique. Elles font ressortir non seulement la profonde sagesse relationnelle de Jésus, mais aussi une vérité encore plus profonde sur sa nature même et son identité.

Imaginez que vous inventez une histoire au sujet d'un être divin venu sur Terre déguisé en être humain. Dans l'histoire, cet être divin arrive aux funérailles d'un ami, sachant qu'il a le pouvoir de ramener le mort à la vie et qu'il est sur le point de sécher les larmes de toutes les pleureuses en quelques minutes à peine. Selon toute vraisemblance, quel genre d'émotion cette

personne éprouverait-elle? Vous la décririez sûrement comme une personne souriante, enthousiaste et même enjouée. Vous vous attendriez à la voir se frotter les mains d'anticipation, en murmurant tout bas : « Attendez de voir ce que je m'appête à faire! » Ou peut-être, si c'était vous qui écriviez l'histoire, vous lui feriez simplement déclarer d'un ton arrogant et hautain : « Je suis la résurrection et la vie. » Ces deux réactions pourraient être dans la nature d'un homme qui affirme être divin. Mais, jamais il ne nous viendrait à l'esprit qu'une telle personne divine puisse prendre part à la souffrance morale de Marie et rester là à sangloter. Pourquoi cette personne serait-elle à la fois si forte et si vulnérable?

C'est qu'il ne s'agit *pas* d'une histoire inventée. Et ce récit nous montre de façon évidente ce que le Nouveau Testament laisse entendre : Jésus est à la fois vraiment Dieu et totalement homme. Il n'est pas simplement Dieu déguisé en homme; pas simplement un homme, qui a une aura de divinité — mais il est l'homme-Dieu. Ses rencontres, d'abord avec Marthe, puis avec Marie, nous montrent qu'il est Dieu et homme, tout à la fois.

Dans sa rencontre avec Marthe, il dit : « Je suis la résurrection et la vie. » Il affirme sa divinité. Seul Dieu peut donner la vie et la reprendre. Remarquez qu'il ne se borne pas à dire : « Je peux ressusciter Lazare — j'ai un accès spécial à un pouvoir surnaturel divin. » Il dit : « Je *suis* la résurrection et la vie. Je *suis* le pouvoir qui donne vie à tout et garde tout en vie. » Prodigeux.

Ce n'est ni la première ni la dernière fois que Jésus fait une affirmation comme celle-là. Il attire notre attention sur sa divinité partout dans les Évangiles. De fait, si on tient compte des références indirectes autant que des déclarations explicites, ces affirmations sur son essence divine se trouvent presque dans chaque chapitre. Dans Luc 10, il y a un endroit où Jésus déclare de but en blanc : « Je voyais Satan tomber du ciel comme un éclair. » (verset 18). Ses disciples doivent avoir été abasourdis et s'être dit : « *Quoi?!* Plaisante-t-il? Il se souvient de la chute préhistorique de Satan chassé du Ciel vers la Terre? Il a vu ça? » Une autre fois où Jésus a

indirectement affirmé être de nature divine et a choqué ses contemporains, c'est lorsqu'il a insisté sur le pardon des péchés. Il est évident pour tout le monde que le seul péché que nous pouvons pardonner est celui qui est commis à notre égard. On ne peut pardonner à Jim d'avoir menti à Samuel – seul Samuel peut pardonner à Jim d'avoir fait ça. Donc, lorsque Jésus dit à un paralytique : « Mon enfant, tes péchés te sont pardonnés », les badauds concluent, avec raison, que Jésus affirme être Dieu, qu'il affirme que tous les péchés commis le sont contre *lui* (Marc 2:5).

Jésus fait aussi à de nombreuses reprises des affirmations explicites sur sa divinité. Dans Jean 5, une foule veut lui jeter des pierres parce qu'il a affirmé être l'égal de Dieu. Dans Jean 8, la même chose se reproduit lorsqu'il affirme non seulement être plus vieux qu'Abraham, mais être aussi éternel, s'attribuant le nom divin. « Avant qu'Abraham fut, je *suis*. » (Jean 8:58). Dans Jean 14, il dit quelque chose de similaire à ce qu'il dit ici à Marthe. Il affirme non seulement *avoir* la vérité, mais *être* la vérité — « Je suis le chemin, la vérité et la vie. » (verset 6). Dans Jean 20, Thomas appelle Jésus « Mon Seigneur et mon Dieu! » (verset 28), et Jésus accepte sans commenter cette appellation marquant l'adoration.

Ces affirmations ont toujours présenté un grand défi pour les lecteurs des Évangiles, et jamais autant que de nos jours. La plupart des gens reconnaissent la beauté, le pouvoir et l'unicité de l'enseignement de Jésus. Il y a, par conséquent, un fort désir de dépeindre Jésus comme un grand sage religieux parmi tant d'autres. Mais John Duncan, pasteur presbytérien écossais du dix-neuvième siècle (et, plus tard, un auteur du vingtième siècle, C. S. Lewis), a enseigné que le fait que Jésus ait affirmé être d'essence divine rend cette proposition impossible. Les fondateurs de toutes les autres grandes religions ont dit : « Je suis un prophète qui vous montre comment trouver Dieu », mais Jésus, lui, déclare : « Je suis Dieu, venu pour vous trouver. » On constate ainsi que Jésus n'est pas un simple prophète venu dont la sagesse

s'ajoute à celle du monde. Il était soit un imposteur assumé, soit un homme victime de délire, soit un être réellement divin. John Duncan appelait cela un « trilemme ».

Jésus nous fait donc réagir de façon extrême. Vous pourriez le dénoncer parce que ce qu'il fait est mal ou bien le fuir parce que c'est un fou, ou encore vous prosterner et l'adorer parce qu'il est Dieu. Toutes ces réactions ont du sens; elles collent toutes à la réalité de ses paroles. Ce qu'il est impossible de faire, c'est de réagir avec *modération*. Il est impossible de lui dire : « Vous donnez un bon enseignement. Très utile. Votre pensée est subtile. » Ce serait tout simplement malhonnête. S'il n'est pas vraiment celui qu'il dit être, ses pensées sont tout à fait tordues et fausses. S'il est celui qu'il affirme être, il est infiniment plus qu'un grand penseur. Jésus nous dit en réalité : « Vous devez réagir à mes affirmations. Si j'ai tort, je suis inférieur à tous ces autres fondateurs qui ont eu la sagesse et l'humilité de ne pas affirmer être Dieu. Et si j'ai raison, je *suis effectivement* un moyen sublime pour découvrir qui est Dieu et ce qu'est la réalité ultime. Mais je ne suis certainement pas l'égal de tous les autres. »

J'ai parlé à de nombreuses personnes qui ont cherché à se sortir de ce *trilemme* de différentes façons. La tentative que j'ai observé le plus souvent est probablement celle où on laisse entendre que Jésus n'a jamais même affirmé être Dieu. L'objection est la suivante : « Comment pouvez-vous avoir foi en la fiabilité historique des récits du Nouveau Testament? » « Comment pouvez-vous savoir qu'il a même déjà existé, et qu'en plus il a fait des affirmations divines? » En fait, nous avons de bonnes preuves de l'existence et de la vie de Jésus tirées de documents historiques extérieurs à la Bible. De plus, il y a une foule d'érudits respectables qui avancent des arguments convaincants selon lesquels les Évangiles ne sont pas une tradition orale remplie d'histoires légendaires, mais une *histoire* transmise oralement et fondée sur les récits de témoins oculaires. Et la preuve des affirmations de Jésus sur sa nature divine s'étend au-delà des récits de l'Évangile. Selon les preuves historiques, il n'y a jamais eu de débat ni de moment où

les chrétiens ne croyaient pas que Jésus était effectivement Dieu. Par exemple, dans la lettre de saint Paul aux Philippiens, écrite environ une vingtaine d'années seulement après la mort de Jésus, il y a un hymne chrétien ancien — probablement plus vieux que la lettre même — qui fait l'apologie de la condition divine du Christ (Philippe 2:5–11). Cela signifie que la croyance dans l'identité divine de Jésus n'est pas apparue longtemps après sa mort, mais a été fondée sur son propre enseignement et s'est imposée dans la communauté chrétienne d'entrée de jeu¹. Donc, cette échappatoire au trilemme ne fonctionne pas.

Les gens qui se rendent compte qu'ils ne peuvent échapper au trilemme se tournent ensuite vers une des options qui en font partie : « Ok, je me lance. Pourquoi n'aurait-il pas pu être un imposteur assumé? Le fait qu'il ait été un brillant professeur ne signifie pas qu'il n'aurait pas pu tromper les gens. » Mais ici, il importe de se rappeler que tous les premiers adeptes de Jésus étaient des Juifs et que les Juifs du premier siècle avaient une vision de Dieu qui était si supérieure, si transcendante, qu'ils refusaient de même écrire ou prononcer son nom. Toute suggestion selon laquelle Dieu aurait pu s'incarner dans un être faible, en chair et en os, aurait été violemment dénoncée. Cela signifie, avant tout, que l'idée d'un homme-Dieu n'aurait jamais effleuré l'esprit des adeptes de la religion juive, quelle qu'ait été l'estime qu'ils avaient pour leur chef. Cela signifie ensuite qu'aucun charlatan n'aurait même essayé de convaincre ses disciples qu'il était divin. Il aurait su que ses chances de réussite étaient nulles, et l'histoire le confirme. Il y a eu d'autres personnages juifs qui ont affirmé être le Messie au cours du premier siècle, et nombre d'entre eux avaient des adeptes, mais aucun n'a jamais été adoré comme étant d'essence divine.

Vous vous demandez peut-être : « Et si Jésus n'était pas un conspirateur, mais qu'il était vraiment sincère et se trompait lui-même? Et s'il croyait vraiment être Dieu? Il n'est pas impossible, n'est-ce pas, qu'il ait réussi à convaincre ses adeptes? » Non, et voici pourquoi.

Revenons au fait qu'aucune grande religion n'a de fondateur qui a affirmé être Dieu. Bien que de petits cultes éphémères aient fait des affirmations divines, ils n'ont jamais été en mesure de faire croire à leurs affirmations, sauf à un groupe très restreint. Pourquoi? Il est impossible de convaincre les gens qu'on est Dieu si on a n'importe lequel des défauts normaux d'un humain — l'égoïsme, l'impatience, la colère incontrôlable, la fierté, la malhonnêteté et la cruauté. Et il y a invariablement des gens qui vivent assez près de celui qui affirme être divin pour voir tous ces défauts et qui sont donc en mesure de dissiper l'illusion. Et si vous ajoutez à cela le profond scepticisme culturel et théologique du judaïsme, vous voyez qu'il est impossible de convaincre une masse critique de Juifs que vous êtes Dieu — à moins qu'il ne s'agisse vraiment de l'explication factuelle la plus sensée.

Des études historiques sérieuses nous montrent qu'un groupe de gens de plus en plus imposant, qui se disaient toujours fidèles au monothéisme juif, ont néanmoins commencé à adorer Jésus comme le vrai Dieu². Quel genre de vie a dû mener Jésus pour réussir ce que personne dans l'histoire n'a jamais réussi, c'est-à-dire convaincre les gens — et pas un faible pourcentage de déséquilibrés — qu'il est le Créateur et le Juge de l'univers? Quel genre de personne doit avoir été Jésus pour surmonter la résistance profonde de Juifs face à des affirmations si grotesques? La réponse, c'est qu'il fallait qu'il ressemble à l'être humain d'une beauté incomparable qui est décrit tout au long du Nouveau Testament. Et nous voyons un portrait éblouissant de lui ici.

Lorsque Jésus rencontre Marthe, nous avons effectivement un aperçu de sa divinité et de son pouvoir — il est Dieu. Mais cela n'explique pas totalement qui il est. Tout de suite après, il éclate en sanglots sous le poids de la douleur de Marie, dans l'ombre du sépulcre. On serait porté à croire que si une personne était vraiment divine, elle ne serait pas en proie à de telles émotions; mais lui, il l'est. Ici, la divinité rejoint la vulnérabilité humaine. Son amour l'amène à

pleurer. Même s'il vient d'affirmer qu'il est la résurrection et la vie — qu'il est Dieu — il répond à Marie de cette façon parce qu'il est aussi un humain à part entière. Il est un de nous. Il sent le pouvoir horrible de la mort et la douleur de l'amour perdu.

Ce que Jésus-Christ représente, c'est quelque chose qui est assez difficile à croire, et plus difficile encore à décrire. Il n'est pas à moitié humain et à moitié Dieu, ni à 20 pour cent Dieu et à 80 pour cent humain, ou l'inverse. Il n'est pas qu'un simple être humain qui a une conscience particulière élevée de Dieu ni une figure divine qui donne l'illusion d'un corps physique. Il est Dieu, mais il est aussi absolument et totalement humain. Aucune religion ne fait ce genre d'affirmation. Aucune religion autre que le christianisme ne croit que le créateur transcendant, l'auteur de la vie, est devenu un mortel faible et impuissant qui a compris la mort dans toute son horreur. Croyez-vous que Jésus était l'homme-Dieu? Je ne serais pas surpris si cette question vous donnait du fil à retordre. Mais, relisez l'histoire, observez comment Jésus répond réellement à ces deux femmes, et vous verrez que si vous réussissez à vous convaincre qu'il est une personne à la fois divine et humaine, c'est exactement ce qu'il faut faire.

Jésus administre à Marthe ce que nous pourrions appeler « le ministère de la vérité ». C'est ce dont elle a le plus besoin à ce moment-là. Il lui fait voir la vérité en face. « Écoute-moi! Ne désespère pas. Je suis ici. La Résurrection. La Vie. C'est ce que je suis. » Vu son identité divine, il réussit à conserver toute sa grandeur et à lui montrer les étoiles. Puis, quand il arrive auprès de Marie, il lui donne ce que nous pourrions appeler « le ministère des larmes ». C'est ce dont elle a le plus besoin à ce moment-là. En raison de son identité humaine, il se fait tout petit pour s'immiscer dans sa peine — avec une sincérité et une intégrité totales — et il se contente de sangloter avec elle.

Soyons francs, tout le monde a besoin d'un ministère de la vérité et d'un ministère des larmes à différents moments. Parfois, nous avons davantage besoin de la vérité vivifiante; nous

voulons être secoués par un ami fidèle qui dit : « Réveille-toi et regarde autour de toi ». À d'autres moments, tout ce dont nous avons besoin, c'est d'une personne avec qui pleurer. Parfois, exposer la vérité à des gens affligés, c'est mal; mais, dans d'autres circonstances, il serait mal de pleurer avec eux et de ne pas leur dire la vérité. Nul d'entre nous n'a le tempérament, ni la patience ni l'inspiration voulus pour donner aux gens exactement ce dont ils ont besoin. Certains ont une personnalité qui est encline à l'affrontement, même quand la sympathie est de mise, et d'autres sont tout le contraire. Mais Jésus-Christ n'est jamais vigoureux lorsqu'il devrait être doux ni doux lorsqu'il devrait être vigoureux. Malgré tout, il n'est pas seulement le conseiller parfait et merveilleux. Il est la vérité même sous forme de larmes. Il est la divinité incarnée dans notre chair.

C'est ce paradoxe — le fait qu'il soit Dieu et humain — qui donne à Jésus une beauté indescriptible. Il est à la fois le lion et l'agneau. Même s'il se réclame du divin, il n'est jamais prétentieux; vous ne le verrez jamais insister sur sa propre dignité. Il a beau être totalement accessible pour les êtres faibles ou brisés, il affiche un courage à toute épreuve devant les êtres corrompus et puissants. Il est sensible sans être faible. Fort sans être dur. Humble sans avoir le moindre manque de confiance. Il assume une autorité inébranlable complètement dépourvue d'égoïsme. Il a la sainteté et des convictions absolues tout en restant accessible. Le pouvoir sans l'insensibilité. J'ai déjà entendu un pasteur dire : « Personne n'a encore trouvé les paroles que Jésus aurait dû prononcer. Il est rempli de surprises, mais ce sont toutes des surprises de perfection³.

Donc, Jésus est Dieu devenu humain. Mais, bien sûr, une question demeure. Pourquoi l'a-t-il fait? Pourquoi le pouvoir absolu doit-il connaître notre faiblesse? Examinons la dernière partie du récit des sœurs éplorées.

Jésus, frémissant de nouveau en lui-même, se rendit au sépulcre. C'était une grotte, et

une pierre était placée devant. Jésus dit : Ôtez la pierre.

Marthe, la sœur du mort, lui dit : Seigneur, il sent déjà, car il y a quatre jours qu'il est là.

Jésus lui dit : Ne t'ai-je pas dit que, si tu crois, tu verras la gloire de Dieu?

Ils ôtèrent donc la pierre. Et Jésus leva les yeux en haut, et dit : Père, je te rends grâces de ce que tu m'as exaucé. Pour moi, je savais que tu m'exauces toujours; mais j'ai parlé à cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'a envoyé.

Ayant dit cela, il cria d'une voix forte : Lazare, sors! Et le mort sortit, les pieds et les mains liés de bandes, et le visage enveloppé d'un linge.

Jésus leur dit : Déliez-le, et laissez-le aller. » (Jean 11:38–44)

Pratiquement toutes les traductions du verset 38 sont une source de frustration pour moi. Ici, on lit : « Jésus, frémissant de nouveau en lui-même, se rendit au sépulcre. » Pourtant ce verset contient un mot grec qui signifie « beugler de colère », et, pour une raison qui m'échappe, aucun traducteur ne s'accorde la liberté de dire ce que chaque commentateur et expert grec affirme que le texte dit. Jésus est fou de rage. Il beugle de rage — il rugit. Contre qui ou quoi est-il fâché? Rien n'indique qu'il est fâché contre la famille. Contre quoi, alors?

Dylan Thomas avait raison : « N'entre pas sans violence dans cette bonne nuit. Rager, s'enrager contre la mort de la lumière. » Jésus est enragé contre la *mort*. Il ne dit pas : « Écoutez, il faut s'y faire. Tout le monde meurt. C'est comme ça. Résignez-vous. » Non, il réagit autrement. Jésus regarde en face notre plus affreux cauchemar — la perte de la vie, la perte des êtres aimés et de l'amour — et il s'en indigne. Il en veut au mal et à la souffrance, et, même s'il est Dieu, il ne s'en veut pas. Que peut-on en conclure?

Tout d'abord, que le mal et la mort sont le résultat du péché et non du dessein original de Dieu. Il n'a pas créé un monde rempli de maladie, de souffrance et de mort. Mais, vous vous demandez peut-être : Si Dieu est si mécontent du monde tel qu'il est, pourquoi ne se montre-t-il pas et n'y met-il pas un terme? Pourquoi n'apparaît-il pas simplement sur Terre pour enrayer le mal? Cette question révèle un manque de connaissance de soi. La Bible dit — et nous savons au plus profond de nous — que bien des choses qui vont mal dans le monde vont mal en raison du cœur humain. Ici-bas, tant de misère est due à l'égoïsme, à l'orgueil, à la cruauté, à la colère, à l'oppression, à la guerre et à la violence. Et cela signifie que si Jésus-Christ était venu sur Terre avec l'épée de la colère de Dieu contre le mal, nul d'entre nous n'aurait survécu pour le raconter, car au plus profond de nous tous, se trouvent le mal et de l'égoïsme.

Cependant, Jésus n'est pas venu avec une épée dans les mains; il est venu avec des clous dans les mains. Il n'est pas venu juger; il est venu pour être jugé. Et c'est ce que ce passage révèle dans la façon dont il commence à exposer le dilemme de Jésus. Plus loin dans le chapitre 11, quand les chefs religieux voient ce que Jésus a fait en affichant son pouvoir, ils se rendent compte que ce miracle l'a rendu plus dangereux qu'ils n'auraient cru possible. Donc, dès que Jésus a ressuscité Lazare, les chefs se rencontrent, et, au verset 53, Jean dit : « Dès ce jour, ils résolurent de le faire mourir. »

Jésus savait tout cela, bien sûr. Il savait que s'il faisait revenir Lazare à la vie, l'establishment religieux essaierait de le tuer. Et donc, il savait que la seule façon de faire sortir Lazare du sépulcre était d'y entrer lui-même. Il savait que la seule façon d'interrompre les funérailles de Lazare était de devancer les siennes. Pour nous sauver de la mort, il allait devoir être crucifié et porter le jugement que nous méritons. C'est pourquoi lorsque Jésus s'approche du sépulcre, au lieu de sourire à la perspective de faire toute une impression, il tremble de colère, et des larmes roulent sur ses joues. Il sait ce que cela lui coûterait de nous sauver de la mort. Il sent peut-être

l'étreinte de la mort se resserrer sur lui. Peut-être a-t-il déjà un avant-goût de la croix sur laquelle il connaîtra la justice éternelle que nous méritons. Et pourtant, sachant tout cela, le ressentant même au tréfonds de son être, il a crié : Lazare, sors!

Ceux qui étaient là ont dit de Jésus : « Voyez comme il aimait Lazare »; mais vraiment, nous devons considérer à quel point il nous aimait, *nous*. Il est devenu humain, mortel, vulnérable, tuable — tout cela, par amour pour nous.

En 1961, les Russes ont envoyé un homme en orbite autour de la Terre, et, plus tard, le premier ministre russe Nikita Khrouchtchev a dit quelque chose d'audacieux. Je m'en souviens très bien; j'avais onze ans lorsque c'est arrivé. Il a dit : « Nous avons envoyé un homme dans l'espace et nous n'avons pas vu Dieu. Nous avons prouvé que Dieu n'existe pas. » Ce n'était pas très solide sur le plan logique et philosophique, mais, néanmoins, il y croyait, et des millions de gens ont abondé en ce sens. Ces gens croient que l'observation empirique a permis de prouver que Dieu n'existe pas. C.S. Lewis a écrit sur cette idée un essai intitulé « The Seeing Eye », et il a avancé que, s'il y avait un Dieu, notre relation avec lui ne serait pas la même que celle d'une personne vivant au rez-de-chaussée d'une maison avec son voisin du dessus. La personne qui vit au rez-de-chaussée peut monter l'escalier pour aller trouver le résident de l'étage. Mais Dieu n'est pas simplement quelqu'un qui vit dans le ciel — il est le créateur de l'univers dans son ensemble, de la Terre et du Ciel et du temps et de l'espace, et il nous a créés, nous. Notre relation à Dieu, donc, ressemble plus à la relation de Shakespeare avec Hamlet. Que peut savoir Hamlet de Shakespeare? Uniquement ce que Shakespeare écrit sur lui-même dans la pièce. Hamlet ne sera jamais en mesure d'en savoir plus sur son auteur. De la même façon, C.S. Lewis conclut que nous ne pouvons trouver Dieu simplement en nous élevant dans les airs. Nous ne pouvons connaître Dieu que si Dieu a écrit quelque chose à propos de lui-même dans notre vie, dans notre monde. Et il l'a fait.

Mais il ne s'est pas contenté de nous donner l'information. L'auteure Dorothy Sayers, amie de C.S. Lewis, a fait quelque chose qui ressemble à ce qu'il décrit. Dorothy Sayers était une des premières femmes à étudier à Oxford et elle écrivait des romans policiers. Elle a écrit une série d'histoires et de romans excellents, appelés les histoires de Lord Peter Wimsey. Lord Peter était un détective aristocrate, célibataire et solitaire. Au milieu de la série, une grande femme pas particulièrement attirante, appelée Harriet Vane, fait son apparition. Harriet est une des premières femmes à étudier à Oxford et elle écrit des romans policiers. Peter et elle tombent amoureux, se marient et éclairent ensemble des mystères. Que s'est-il passé? D'aucuns ont avancé que Dorothy Sayers, en se penchant sur le monde qu'elle avait créé — et sur le personnage qu'elle avait créé — a vu sa douleur et sa solitude; elle est tombée amoureuse de lui et s'est immiscée dans l'histoire dans le seul but de le sauver.

Dieu, voyez-vous, a fait exactement la même chose. Il s'est penché sur notre monde — le monde qu'il avait créé — et nous a vus nous détruire et détruire le monde en nous détournant de lui. Il fut affligé en son cœur (Genèse 6:6). Il nous aimait. Il nous a vus nous battre pour nous sortir de la misère que nous avons nous-mêmes créée. Il s'est donc fait entrer dans l'histoire. Jésus-Christ, l'homme-Dieu, né dans une étable, né pour mourir sur la croix pour nous.

Voyez qui est Jésus, à quel point il vous aime et ce qu'il est venu faire.

¹Peut-être le meilleur livre qui aborde ces points est *Jesus: A Very Short Introduction* (Oxford, 2011), de

Richard Bauckham. Richard Bauckham fait un résumé des études qui viennent appuyer chacun de ces faits — que les Évangiles sont des récits fiables fondés sur le récit de témoins, que Jésus a compris qu’il était divin et a affirmé être Dieu et que la première église chrétienne l’a tout de suite adoré comme tel. Dans sa bibliographie, il fournit des références pour quantité d’autres documents, dont son propre récit *Jesus and the Eyewitnesses* (Eerdmans, 2006), et, un autre ouvrage, *Finding the Historical Christ* (Eerdmans, 2009), de Paul Barnett.

²Voir « The Worship of Jesus in Early Christianity », de Richard Bauckham, dans *Jesus and the God of Israel* (Eerdmans, 2009). Voir aussi *The Preexistent Son of God: Recovering the Christologies of Matthew, Mark, and Luke* (Eerdmans, 2006), de Simon Gathercole.

³*Theology for Everyman* (Moody, 1965) de John Gerstner, page 45.